

BABEL (σύγχυσις) & PENTECÔTE:

de la confusion nécessaire à la nécessité des signifiants

Jean-Pierre BÉNAT, mai 2026

Pentecôte : comme souvent la surprise naît de l'écart entre la célébration, grandiose et prégnante pour les chrétiens, et la sobriété du texte initial, presque brachylogique¹.

Dans une lecture psychanalytique (lacanienne, je reviens à mes 1^{ères} amours !), Babel et la Pentecôte peuvent être comprises comme deux configurations structurales du rapport au langage, à l'Autre et au lien social, plutôt que comme une simple opposition entre chaos (confusion-σύγχυσις-) et harmonie retrouvée. Babel met en scène l'illusion d'une langue unique capable d'assurer la coïncidence des sujets entre eux et avec le sens ; cette prétention à la totalité (discours unifiant holistique, intégriste, « catholique », καθολικός, καθ-ὀλικός) relève d'une logique imaginaire, au sens où elle suppose qu'un collectif pourrait se constituer dans la transparence, sans reste ni béance ni manque². Or, pour Lacan, le langage n'est jamais homogène à lui-même : il divise le sujet, introduit du malentendu et rend impossible toute réconciliation pleine entre l'énoncé et l'énonciation. La dispersion des langues à Babel ne doit donc pas être lue comme une punition, mais comme la révélation de la structure même du symbolique, qui n'autorise aucune fusion définitive. En ce sens, l'épisode de Babel est une injonction à combler (asymptotiquement!) le manque³ créé par la destruction du fantasme de fusion : cliniquement, ce serait le schème anthropologique de la déconcaténation de la Dyade et de l'enfant-sujet, via le Tiers « Séparateur » : c'est parce que je défusionne que je peux/dois produire du signifiant, alors que la Dyade résonne en tautologie certes havresque, mais toxique si elle se chronicise.

La Pentecôte, dans cette perspective, ne constitue pas l'inverse symétrique de Babel, ni le retour à une unité perdue. Elle inaugure plutôt une autre modalité du lien, fondée non sur l'uniformité linguistique mais sur l'adresse singulière du signifiant à chaque sujet particulier, spécifique et individuel. Le fait que chacun entende "*dans sa propre langue*"⁴ signifie que la communication ne procède pas d'une langue universelle, mais d'une résonance symbolique capable de traverser la pluralité effective -et nécessaire !- des idiomes. Là où Babel révèle l'impossibilité de la complétude et le leurre d'une fusion nostalgique à la Dyade, la Pentecôte montre qu'un lien peut se nouer sans abolir la différence : le manque y perdure. Le multiple n'y est pas nié ; il devient la condition même de la transmission. En ce sens, la Pentecôte ne répare pas Babel, elle en déplace la leçon : la communauté ne se fonde pas sur la suppression de la division, mais sur la possibilité d'une parole adressée qui reconnaît la singularité et donc la différence de ceux à qui elle s'adresse.

1 Même remarque pour l'Ascension -3 lignes, Luc 24,51, Marc 16,19, Apôtre 1,9 , l'Atlantide de Platon etc.

2 cf. Lacan : **S(A)** : Signifiant d'un manque dans l'Autre.

3 cf. les deux verbes grecs pour « il faut » : χρή, nécessité exogène, & δεῖ, « ça manque » : nécessité endogène.

4 Cf. Paul, Corinthiens 1, 14,4 : *Celui qui parle en langue, s'édifie soi-même ; mais celui qui prophétise, édifie l'Eglise.* Ὁ λαλῶν γλώσση ἑαυτὸν οἰκοδομεῖ, ὁ δὲ προφητεῦν ἐκκλησίαν οἰκοδομεῖ. « Parler en langue » est comme un « fonds commun » (comme l'ensemble des sons pour des musiciens ancrés à leur style), mais c'est un signifiant insuffisant pour dire : cf. (ibid. 19) : *Mais dans l'Eglise j'aime mieux prononcer cinq paroles par mon intelligence, afin d'instruire les autres, que dix mille paroles en langue.* ἀλλ' ἐν ἐκκλησίᾳ θέλω πέντε λόγους διὰ τοῦ νοός μου λαλήσαι, ἵνα καὶ ἄλλους κατηχήσω, ἢ μυρίου λόγους ἐν γλώσση.

NB : En ce sens, ces textes instaurent un **système pare-incestueux**, alors que l'organisation incestuelle repose sur le fantasme d'une Unité matricielle (Dyade, Famille, Communauté...voire Nation...), avec le risque majeur d'une défense maniaque exacerbée qui résolve la dissonance cognitive (« *Nous* » vs. « *les Autres* », « *ces gens là* ») par... l'élimination de toute Altérité, et donc... des Autres.

On peut dès lors opposer deux économies du grand Autre. À Babel, le fantasme d'un langage unique suppose un Autre plein, garant d'une signification univoque et d'un savoir total. Cette figure de complétude est défaite par la pluralisation des langues, qui rappelle que l'Autre lui-même est barré, incomplétable, et qu'aucune langue ne peut se poser comme métalangue absolue (c'est pourquoi Paul, avisé, préfère -note 2- faire appel à « *son intelligence* » -*νοῦς*-). À la Pentecôte, au contraire, le lien au grand Autre ne passe pas par l'unification, mais par la circulation du signifiant dans sa capacité à se faire entendre autrement selon les sujets, dans un schème d'individuations. Le miracle n'est donc pas l'abolition des différences, mais la **possibilité que la parole fasse lien malgré, et même à travers, ces différences, voire... à cause d'elles**. La Pentecôte manifeste ainsi une structure symbolique où la division du sujet n'est pas supprimée, mais rendue féconde par la transmission.

En définitive, la distinction entre Babel et la Pentecôte peut se formuler ainsi : Babel figure l'impossible totalisation imaginaire régressive, tandis que la Pentecôte figure une articulation symbolique du multiple. La première expose la limite constitutive du langage, en montrant que toute tentative de clôture se heurte à la dissémination du sens ; la seconde atteste qu'une communauté parlante peut exister sans reconduire le mythe d'une langue une et transparente.

Le problème n'est pas de restaurer l'unité perdue, mais de penser une parole qui, sans nier la division, permette au sujet de s'inscrire dans un lien avec l'Autre. Cela implique d'ailleurs un « **travail** », la maturation du signifiant pour passer d'une ὕλη -matière brute⁵-, pulsionnelle immédiate à une τέχνη perlaborée et toujours à affiner. Dans cette perspective, Pentecôte n'est pas l'anti-Babel au sens d'une simple restauration de l'unité, mais la mise en forme d'une communauté symbolique où la pluralité des langues devient le lieu même de l'adresse et de la reconnaissance.

À bon entendeur...

PS : Dans cette logique interprétative, le « feu » des « *langues de feu* » peut-être à la fois le destructeur d'un Imaginaire-leurre qui prétendait ré-unifier, ET de l'enkystement dans des identifications figées (assignations et autres sommations essentialisantes...). Les « *langues de feu* » fondent la légitimité du signifiant non dans une supposée maîtrise imaginaire commune (fusion = mutique tautologie !) mais dans une instance symbolique qui sépare pour permettre la perception du manque donc la nécessité du lien⁶.

Jean-Pierre Bénat

5 cf. Genèse 2 : ἀκατασκεύαστος, « *non travaillé* », improprement traduit par « *vide* ». Le texte hébreu ancien dit « *tohu bohu* », qui sont... des numens archaïques : impossible pour le dogme de penser le Dieu unique comme descendant d'un polythéisme obsolète !

6 En termes lacaniens : « *coupure* », « *nomination* », « *adresse* ».

ANNEXE I : Genèse, 11,1-9

1	Καὶ ἦν πᾶσα ἡ γῆ χειλος ἓν, καὶ φωνὴ μία πᾶσιν.	Toute la terre avait alors une même parole ; il y avait une seule langue pour tous.	1
2	καὶ ἐγένετο ἐν τῷ κινήσει αὐτοὺς ἀπὸ ἀνατολῶν εὗρον πεδῖον ἐν γῆ Σεννααρ καὶ κατώκησαν ἐκεῖ.	Et il arriva qu'en s'éloignant de l'Orient, ils trouvèrent en la terre de Sennaar une plaine où ils s'établirent.	2
3	καὶ εἶπεν ἄνθρωπος τῷ πλησίον Δεῦτε πλινθεύσωμεν πλίνθους καὶ ὀπτήσωμεν αὐτὰς πυρὶ. καὶ ἐγένετο αὐτοῖς ἡ πλίνθος εἰς λίθον, καὶ ἄσφαλτος ἦν αὐτοῖς ὁ πηλός.	Et chacun dit à son voisin : Allons, façonnons des briques et faisons-les cuire au feu. La brique leur servit donc de pierre, et le bitume de ciment.	3
4	καὶ εἶπαν Δεῦτε οἰκοδομήσωμεν ἑαυτοῖς πόλιν καὶ πύργον, οὗ ἡ κεφαλὴ ἔσται ἕως τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ποιήσωμεν ἑαυτοῖς ὄνομα πρὸ τοῦ διασπαρῆναι ἐπὶ προσώπου πάσης τῆς γῆς.	Puis ils dirent : Allons, bâtissons-nous une ville et une tour dont la tête ira jusqu'au ciel, et faisons-nous un nom, avant de nous disséminer sur toute la face de la terre.	4
5	καὶ κατέβη κύριος ἰδεῖν τὴν πόλιν καὶ τὸν πύργον, ὃν ᾠκοδόμησαν οἱ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων.	Le Seigneur descendit voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes.	5
6	καὶ εἶπεν κύριος Ἰδοὺ γένος ἓν καὶ χειλος ἓν πάντων, καὶ τοῦτο ἤρξαντο ποιῆσαι, καὶ νῦν οὐκ ἐκλείψει ἐξ αὐτῶν πάντα, ὅσα ἂν ἐπιθῶνται ποιεῖν.	Et il dit : Les voilà une seule famille, avec une seule et même langue, et s'ils ont commencé par de tels travaux, rien désormais ne pourra échouer de tout ce qu'ils entreprendront.	6
7	δεῦτε καὶ καταβάντες συγχέωμεν ἐκεῖ αὐτῶν τὴν γλῶσσαν, ἵνα μὴ ἀκούσωσιν ἕκαστος τὴν φωνὴν τοῦ πλησίον.	Allons, et étant descendus, confondons ici leur langage de telle sorte que nul n'entende plus la parole de son voisin.	7
8	καὶ διέσπειρεν αὐτοὺς κύριος ἐκεῖθεν ἐπὶ πρόσωπον πάσης τῆς γῆς, καὶ ἐπαύσαντο οἰκοδομοῦντες τὴν πόλιν καὶ τὸν πύργον.	Et de ce lieu, Dieu les dispersa sur la face de toute la terre, et ils cessèrent de bâtir la ville et la tour.	8
9	διὰ τοῦτο ἐκλήθη τὸ ὄνομα αὐτῆς Σύγχυσις, ὅτι ἐκεῖ συνέχεεν κύριος τὰ χεῖλη πάσης τῆς γῆς, καὶ ἐκεῖθεν διέσπειρεν αὐτοὺς κύριος ὁ θεὸς ἐπὶ πρόσωπον πάσης τῆς γῆς.	À cause de cela, ce lieu fut appelé Babel (confusion), parce que là le Seigneur confondit les langues de toute la terre, et dispersa les hommes sur la face de toute la terre.	

ANNEXE II : PENTECÔTE

1 Καὶ ἐν τῷ συμπληροῦσθαι τὴν ἡμέραν τῆς πεντηκοστῆς ἦσαν ἅπαντες ὁμοθυμαδὸν ἐπὶ τὸ αὐτό. 2 καὶ ἐγένετο ἄφνω ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἦχος ὡσπερ φερομένης πνοῆς βιαίας, καὶ ἐπλήρωσεν ὅλον τὸν οἶκον οὗ ἦσαν καθήμενοι. 3 καὶ ὠφθησαν αὐτοῖς διαμεριζόμεναι γλῶσσαι ὡσεὶ πυρός, ἐκάθισέ τε ἐφ' ἓνα ἕκαστον αὐτῶν, 4 καὶ ἐπλήσθησαν ἅπαντες Πνεύματος ἁγίου, καὶ ἤρξαντο λαλεῖν ἑτέροις γλώσσαις καθὼς τὸ Πνεῦμα ἐδίδου αὐτοῖς ἀποφθέγγεσθαι

Actes, 2, 1

1. Dans l'achèvement de la journée de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu.

2. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. (N.B. 1 : jeu de mot en grec intraduisible : le jour « se remplit » - συμπληροῦσθαι- , et le son "remplit" - ἐπλήρωσεν-: le Temps et l'Espace sont deux données proches...)

3. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux.

4. Et ils furent tous remplis de l'Esprit Saint, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. (N.B. 2: le jeu de mot -que la traduction en français impose par la répétition de « remplir » n'est pas dans le texte grec : au contraire, pour l'Espace et le Temps il utilise πληρό-ω, pour l'esprit saint πίμπλημι, dont le sens est plus « abstrait » ... N.B.3 : le verbe ἀποφθέγγομαι est plus fort que « s'exprimer » : il faudrait traduire par : « formuler explicitement et publiquement »)

NB: Blasphémer contre l'Esprit saint est le **SEUL** péché non pardonnable!

Marc 3,29: Mais celui qui aura blasphémé contre l'Esprit-Saint, n'obtiendra jamais de pardon ; mais il est coupable d'un péché éternel.

ὅς δ' ἂν βλασφημήσῃ εἰς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐκ ἔχει ἄφεσιν εἰς τὸν αἰῶνα, ἀλλ' ἔνοχός ἐστιν αἰωνίου κρίσεως.

Matthieu 12, 31-32: C'est pourquoi je vous dis : Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes ; mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné aux hommes.

Διὰ τοῦτο λέγω ὑμῖν, Πᾶσα ἁμαρτία καὶ βλασφημία ἀφεθήσεται τοῖς ἀνθρώποις: ἡ δὲ τοῦ πνεύματος βλασφημία οὐκ ἀφεθήσεται τοῖς ἀνθρώποις.

ANNEXE 3: PENTECÔTE (Le Greco)



ANNEXE 4 : BABEL (Bruegel)

